N° 123 — 24e Année

SIX PAGES : CINQ CENTIMES

Jeudi 2 Mai 1912

REDACTION :
ROUBAIX, rue Richard-Lenoir, 11, près du théâtre de Fontenoy. — (Téléphone 051)
TOURCOING — 45 bis, Rue de Roubaix.
Siège administratif :
Rue de Béthune, 27, à Lille

PRIX DES ABONNEMENTS :
Roubaix-Tourcoing :
Trois mois : 4 fr. 50 — Un an : 18 fr.
Nord et Départements limitrophes :
Trois mois : 5 francs — Un an : 20 francs
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois et sont payables d'avance

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES :
ANNONCES. . . . . 0 fr. 25 la ligne
RECLAMES . . . . . 0 fr. 50 —
FAITS DIVERS. . . . . 0 fr. 75 —
LOCALES. . . . . 1 fr. —
Les annonces sont reçues aux bureaux du Journal, 27, rue de Béthune, à Lille, et à Paris, dans nos bureaux, 30, rue Taitbout

TÉLÉPHONE
A ROUBAIX : N° 051 | A LILLE : N° 67

Déraillement du rapide Paris-Calais : 5 blessés. — Le 1er Mai

Lire plus loin :

La chasse aux bandits : deux arrestations à Nancy.

Les négociations franco-espagnoles.

L'état de Védrines.

Une grève de carrossiers à Lille et à Roubaix.

La Défense laïque

Il est à remarquer que dans les polémiques engagées à propos des prochaines élections municipales, dans les discours de leurs orateurs en réunions électorales, les réactionnaires évitant avec le plus grand soin le question politique.

A Lille, notamment, tout le débat semble circonscrit entre la municipalité sortante et l'ancienne municipalité de M. Delory. Il s'agit uniquement de démontrer qu'on a bien ou mal administré. On se jette les millions à la tête. On se renvois les accusations d'incurie, de dilapidation et de déficit, et on se porte mutuellement des défis.

Cette discussion est, assurémont, fort intéressante, et nous la suivons avec le plus grands attention.

Mais, il ne faudrait pas, cependant, mettre complètement de côté la question politique. Il ne faudrait pas oublier que non seulement les Conseils municipeux qui seront élus les 5 et 12 mai nommeront les sénateurs du Nord en janvier 1915, mais encore que le composition des administrations municipeles a une grande importance pour l'application des lois socieles et pour la défense de l'enseignement leique, si menacé, aujourd'hui, per les cléricaux.

Nous savons comment voteront dans trois aas les délégués sénatoriaux socialistes. Les électeurs savent aussi que les délégués radicaux accorderont leurs suffrages à la liste où figureront nos sénateurs républicains sortants, MM. Maxime Lecomte, Auguste Polié, Peul Bersez, Paul Hayez, Jean Trystram, Sculfort et Debierre.

Mais les conseillers lillois sortants, s'ils étaient réélus, pour qui voteraient-ils ?

Y a-t-il indiscrétion à le demander à M. Charles Delesalle, ou à M. Bineuil, ou à l'un quelconqus des oreteurs dont nous lisone les eopieux discours dans l'*Echo du Nord*, la *Dépêche* et le *Croix* ?

Est-ce trop préjuger de leur franchise que de solliciter, sur ce point, une déclaration ?

***

Et, en ce qui concerne l'enseignement, la défense laïque, les projets Guist'heu, à propos desquels, lorsqu'ils auront pris force de loi, les municipelités auront à intervenir, ne serait-il pes loyal, de la part des mêmes candidats, de fournir aux électeurs quelques explications ?

Voici, per exemple, une revendication depuis quelqu temps ardemment poursuivie par les catholiques : la R. P. scolaire, conséquence logique, à leurs yeux, de la R. P. électorele.

Il s'agit, on le sait, de mettre complètement sur le même pied les écoles communales et les écoles libres, d'accorder aux unes et aux autres, à tous les pointe de vue, les mêmes avantages, les mêmes subventions, et même d'inscrire le traitement des instituteurs catholiques au budget municipal

Quelle est l'opinion des candidets de l'« Union républicaine lilloise » sur cette revendication ? Quel accueil lui feront-ils si, l'audace des cléricaux croissant toujours, surtout depuis que certains socialistes leur ont apporté leur concours, ils présentent au prochain Conseil municipel ?

Ou je me trompe fort, ou ces candidats « républicains » garderont sur ces questioas un silence prudent. Mais les électeurs comprendront.

***

Sur ce terrain de la défense laïque, seuls les candidats républicains radicaux et rediceux-socialistes présentent toutes garanties et toute sécurité.

N'avons-nous pas vu, en effet, dans de récentes élections, et, notamment, tout près de nous, à Boulogne-sur-Mer, des socialistes unifiés, comme M. Myrzbens, ne pas reculer, pour rallier les voix des cléricaux, devant la promesse de soutenir leurs revendications, et, en particulier, la fameuse R. R. scolaire ?

Et à Roubaix même, que s'est-il passé dans cet ordre d'idées ?

Nous avons publié, il y a quelques jours, une lettre de M. le docteur Labbe, préésdeat de la Ligue radicale et radiesle-socialiste.

M. Lebas, conseiller général et candidat municipal, y répond aujourd'hui, et on lira plus loin sa réponse.

Or, M. Labbe avait posé deux questions très nettes au chef du parti radicaliste roubaisien : « Sont-ce des ignoraux qui, au Conseil municipal de Roubaix, ont voté la motion de l'Union Catholique, visant les secours en favent des nécessiteux des écoles congréganistes ? Demandez à M. Lebas, s'il en sait quel que chose.

» Sont-ce nos radicaux qui s'élèvent véhémentement sur l'action de ces abominables francs-maçons qui se mêlent de penser librement. Demandez à M. Lebas son avis sur la question ».

Eh ! bien, on constatera qu'à ces deux questions précises M. Lebas ne répond pas avec la même précision.

Il se contente de les qualifier d'insinuations, ce qui n'est pas exect ; il a recours eux gros mots de « ridicule » et de « grotesque ». Mais il ne répond pas.

Nous pourrions citer bien d'autres exemples du même genre. Le *Réveil du Nord* ne publieit-il pas encore ces jours-ci un article des socialistes de Sin-le-Noble où l'on pouvait lire cette phrase : « Vous, bons radicaux, vous n'avez qu'un article dans votre programme : la lutte contre l'Eglise ».

C'est là une rengaine cléricale bien connue, et le collaboreteur du *Réveil* n'a eu qu'à la prendre dans le *Croix*.

Et c'est pourquoi nous avons le droit de dire que dans la lutte présentement engagée les seuls candidets qui tiennent vigoureusement le drapeau de la liberté philosophique et religieuse et de la défense laique, ceux contre lesquels le meute cléricale est, pertout, violemment et heineusement déchaînée, ce sont les candidets républicains, rediceux et rediceux-socialistes.

GEORGES ROBERT.

***

A propos de le R. P. scolaire, voici ce qu'écrit aujourd'hui même la *Croix* :

« Jusqu'à présent, soit par ignorance du droit, soit par malveillance évidente, beaucoup de Conseils municipaux ont fait profiter de ces libéralités les seuls élèves de l'école laïque. C'est là une violation flagrante de la justice la plus élémentaire : les élèves des écoles libres ont autant de droits que les autres à participer aux largesses distribuées avec l'argent de tous les contribuables.

« Les élections lournisseent aux catholiques un moyen légal de travailler à faire disparaître cette injustice, c'est de s'engager à refuser leur voix à tout candidat qui n'acceptera pas de mettre sur le même pied tous les enfants de la commune.

« Allons plus loin ; puisqu'il est juste que l'argent de tous soit employé eu profit de tous, pourquoi ne demanderions-nous pas aux candidats de se faire les partisans de la répartition proportionnelle scolaire ? »

Nous avons déjà répondu que le *COMMUNE* entretient, subventionne les écoles *COMMUNALES*, mais qu'elle n'a pes à connaître les éccles catholiques, juives ou protestentes, pas plus qu'elle n'aureit à connaître les écoles des socialistes ou des francs-meçons si ceux-ci en fondaient.

Faudre-t-il ussi que l'Etat subventionne les Fecultés retholiques et les collèges des Jésuites ?

Quant eux enfants pauvres, le Bursau de Bienfaisance est là pour les secourir sens distinction d'école ou de religion.

PETITS PAPIERS

Les magistrets qui font des mois à l'audience aa sont pas rares. Il convient d'ajoutar que beaucoup le font avec succès et ont trop de bon goût pour amuser l'auditoire aux dépens des prévenus. Heureusement pour le bon renom de l'esprit français et la réputation de courtoisie de nos juges les Troundr-Riolle sont rares.

D'ici de là pourtant on en voit qui ne peuvent résister à leur penchant pour la raillerie et qui jouent avec l'homme qui comparaît devant eux comme le chat avec la souris.

Il y a deux jours, l'escroc Cognel, qui se rendit célèbre à Coutances, à Paris et en d'autres lieux sous le nom plutôt compliqué de Durand de Bellefond de Gournay, passait devant le Tribunal correctionnel. Et le président de lui dire :

— En somme, tout vient de ce que vous êtes atteint de la folie des grandeurs et que vous vous croyez en homme à femmes...

— Mais oui ! maniaque le président.

Alors, le président s'esclaffe et repread :

— Laissez donc ! Vous êtes laid comme un pou, Cognel !

J'ignore quel visage peut avoir M. Cusson, président du Tribunal de Coutances. S'il est l'Adonis de la magistrature, il faut l'en féliciter tout en plaignant la population féminine de Coutances parmi laquelle tant de charmes ne peuvent manquer d'exercer des ravages. Mais an peu de bonté n'a jamais gâté une beauté éclatante. Elle y ajoute au contraire. C'est là une vérité élémentaire dont M. Cusson — qui aggravait d'une inutile insulte le juste châtiment de six années d'emprisonnement appliqué à Cognel — devrait bien se convaincre.

GAULTIER-GARGUILLE.

Les Industries coloniales et exotiques

L'ÉCUME DE MER

Après avoir parlé de l'Ambre (« Progrès » du 28 mars), il nous paraît tout indiqué de dire quelques mots de l'Ecume de mer... Ne serait-il pas cruel, en effet, de ne présenter aux fumeurs qu'une demi-pipe ?

ORIGINE ET COMPOSITION

Que chacun sache que cette écume n'a aucun rapport avec les écumes qui dentèlent les flots marins ; bourre neigeuse et jaunâtre que tisse la brise et qu'elle pousse vers les criques..., cela ne peut faire de doute ; mais j'imagine que bien des personnes admettent que ce produit vient, néanmoins, de la mer, à la façon des galets, des éponges et des coraux. Grande sera donc leur surprise d'apprendre que l' « Ecume de mer » n'est qu'une vulgaire « Ecume de terre », c'est-à-dire un *corps analogue* au gypse, à la craie, au kaolin et à tant d'autres roches... Pourtant, il convient de reconnaître que ce produit est relativement peu abondant. Il est même permis de supposer que la Nature n'avait pas prévu le grand usage qu'en feraient les Humains. Au reste, ne s'est-elle pas montrée également chiche pour ses fumeurs à Elle... les Volcans ?... Ils se contentent de mauvaises pipes difformes mamelonnées, brûlées, crevasées et juteuses... Et pula, eux aussi cassent leur pipe à tour de rôle, en attendant que la dernière s'éteigne à jamais... Brrr !... Ce jour-là, il y aura un passage à tabac général !...

Donc, l'écume de mer n'est qu'une simple roche, que les minéralogistes appellent « magnésite plastique » et les chimistes, « hydrosilicate de magnésie » ; elle contient environ 60 % de silice et 21 % de magnésie.

On la trouve à l'état de rognons dans les terrains secondaires et dans quelques argiles du tertiaire, où elle est accompagnée de silex et de globertite.

FORMATION. — TÉMOINS FOSSILES

Dans cotre article sur l'ambre, nous avons esquissé, à grandes lignes, la Genèse de la Terre et dit quelques mots des Fossiles. Voyons ce qu'était, en résiite, notre planète durant les époques secondaire et tertiaire, lors de la formation du l'Ecume de mer.

Au commencement du secondaire, l'atmosphère était purifiée, le soleil se montrait moins nébuleux qu'aux temps primaires ; déjà il resplendissait dans un ciel bleu... Les éruptions volcaniques se calmaient et les plaines se diversifiaient, mais les saisons n'existaient pas encore.

De l'immensité des ondes n'émergeaient que bien peu de ce qui devait être un jour la France : quelques affleurements en Bretagne et dans les Vosges ; le Plateau Central, les Alpes et les Pyrénées.

Durant cette époque se formèrent les terrains trissique, jurassique et crétacés. Le Trias tire son nom de trois étages : grès bigarré, calcaire coquillier et marnes irisées.

Le jurassique est ainsi nommé parce qu'il forme en grande partie les montagnes du Jura ; il aussi comprend trois étages : inférieur, moyen, supérieur.

A la fin du jurassique, la France était divisée en trois grands bassins : Celui de Paris, qui s'étendait en Angleterre ; celui d'Aquitaine et celui de la Provence et du Dauphiné.

Ces deux dernière communiquaient ensemble par un détroit entre le Plateau Central et les Pyrénées.

C'est alors que commence la période crétacée ; la mer revient dans les bassins, remplit les immenses dépressions, puis s'étend peu à peu et déborde même, en bien des points, sur les assises du jurassique. Le crétacé ne comprend que les étages inférieur et supérieur. C'est une période de formation de sables, d'argiles et de craies.

Durant l'âge tertiaire les trois grands bassins dont nous avons parlé se sont comblés et se sont rapprochés de plus en plus de leurs limites actuelles ; mais la transformation s'est faite de manière intermittente; tour à tour les dépressions furent envahies par des eaux marines, puis par des eaux douces.

... Or, toutes ces époques eurent leurs flores et leurs faunes caractéristiques.

Au début du secondaire existaient encore les voltzias, les fougères, les cycadées, les conifères, etc., des temps primaires.

Avec le tertiaire apparaissent les Naïades, les équisétacées, les polmiera, etc.

Quant aux animaux, nous citerons, sur les continents, les capitosaures, belodons, nothosaures, labyrinthodontes, etc., etc. Les mers étaient peuplées de cératites, d'ammonites, d'encrinus, de belemnites, de gryphées, de plésiosaures, d'ichtyosaures, etc.

S'ébattaient dans les airs les archéoptéryx, rhamphorynques, pérodactyles, etc.

Des ouvrages entiers ont été consacrés à l'énnmération et à la description des plantes et des animaux qui existaient alors et grâce aux admirables recherches de nos savants, on est arrivé, non seulement à reconstituer les squelettes des « fossiles », mais encore à les habiller assez proprement... Ah ! par exemple, nous devons convenir qu'il y avait d'étranges modes dans ces temps reculés ; les fantaisies et les caprices de nos jours sont bien excusables à côté des excentricités déconcertantes d'alors..., et les tableaux titanesques que nous en présentent les paléontologistes sont bien faits pour jeter en nous le trouble et l'effroi... Tout cela est tellement bien brossé que les cheveux s'en dressent flou...

... Il nous resta à admettre que dans l'immensité des temps infinis, tout n'est que métamorphoses... Au cadran du Maître, les secondes passent, qui sont des siècles pour nous... A chaque période correspondent des « états d'être » qui sembleraient d'abord ne jamais avoir commencé et ne devoir jamais prendre fin... Et pendant ce temps, notre planète, qui fut de feu, se refroidit graduellement ; son agonie, sans doute, a commencé : Soleil hier..., Lune demain... Simple poussière dans les Espaces nébuleux... Atome, dont nous ne sommes que d'infimes parasites...

. . . . . .

Le lecteur nons pardonnera cette longue digression au sujet principal, mais il nous a paru intéressant de compléter quelques-unes de nos données de l'article sur l'ambre.

GISEMENT. — EXTRACTION

L'Ecume de mer se rencontre en Autriche, à Krutschits (Moravie) ; en Russie, à Sébastopol et à Kafa (Crimée) ; en Grèce, dans l'île d'Eubée, que les navigateurs italiens du moyen-âge appelaient Négrepont, et en Corinthie. En Espagne, à Vallecas ; en Amérique, dans la Caroline du Sud, aux environs de Columbia ; mais surtout en Asie Mineure ou Asie occidentale, à Eski-Cheir, villnyet d'Angora.

Pour fixer les idées, nous décrirons plus spécialement l'extraction de l'écume dans les mines d'Eski-Cheir.

L'écume s'y trouve au milieu d'importantes couches superposées de « Terre à foulon » qui, dans toute la région, remplace le savon.

Pour l'extraction de la magnésite, on creuse des puits d'une profondeur variant entre 10 et 40 mètres ; dès qu'une veine de magnésite est rencontrée, on pratique des galeries horizontales qui peuvent s'étendre fort loin ; dans chaque galerie travaillent une quarantaine de mineurs.

A la sortie de la mine, la magnésite ou « hamiache », ce qui signifie « bloc brut », est excessivement tendre ; on peut la travailler avec la plus grande facilité.

La grosseur des morceaux va de celle d'une noix à un volume d'un pied cube ; de suite, les échantillons réguliers et volumineux ont le plus de valeur... Mais, le produit est loin d'avoir cette belle couleur blanche que nous lui connaissons ; il est recouvert d'une gangue de terre végétale rouge et grasse. C'est sous cet état que les marchands, qui sont là, sur les lieux et aux aguets, achètent les blocs. Ils paient eu se basant indifféremment sur deux unités : le « utch dolon thconval » ou « trois sacs pleins » et le « bir arabs dolousson » ou « petite charrette de cultivateur ».

Dans ces conditions, les prix varient de 110 à 650 francs, selon la qualité.

De suite, les marchands se livrent à un long et coûteux travail de l' « hamiache » ; ils enlèvent la couche argileuse qui le revêt, puis font sécher les blocs. En été, la dessiccation s'opère par une simple exposition de quelques jours au soleil, ni plus ni moins que pour de simples pruneaux, mais en hiver, il faut sécher dans des pièces où l'on élève graduellement la température at on n'obtient de résultat satisfaisant qu'au bout d'une dizaine de jours.

Il convient alors de procéder à un second nettoyage afin d'enlever les dernières taches terreuses et de donner à l'écume cette apparence « rognonnée » quon est habitué à leur voir aux vitrines des fabricants d'articles pour fumeurs

On donne à la surface des cognons de l'uni, du poli, du vernis, grâce à certaine ture de main, mais surtout en les frottant longuement à l'aide d'une étoffe du pays appelée « chalac ».

Les blocs ainsi préparés sont extrêmement fragiles, et pour les exporter, il faut les protéger de tout choc ; l'emballage doit donc être particulièrement soigné.

Les morceaux ayant été triés par qualités; déjà le commerce en distingue douze ; sont entourés de coton et placés dans des caisses ; c'est sous cet état que se font les expéditions, chaque caisse pesant de 30 à 40 kilogrammes.

Paris demande les plus beaux spécimens, mais c'est Vienne, que nous savons déjà principal marché de l'Ambra, qui absorbe la plus grande partie de la production de l'Asie Mineure.

Après la France et l'Autriche viennent les Etats-Unis.

Les expéditions annuelles de l'Asie Mineure portent sur un ensemble de 8.000 à 10.000 caisses, dont la valeur, pour chaque, avant chargement, est d'environ 1.000 francs ; il est vrai que l'administration turque frappe cette substance d'un impôt qui dépasse 25 pour cent du prix estimatif en pays producteur.

INDUSTRIE ET CONTREFAÇON

Nous avons parlé de l'industrie proprement dite de l'Ecume, en pays producteurs; devons-nous ajouter qu'il faut infiniment d'art et de précautions pour tirer des blocs ces magnifiques pipes aux sculptures si parfaites, souvent, qui font l'orgueil des fabricante et la joie des amateurs ? Mais, les prix élevés de ce produit ont conduit des industriels..., sans doute da maudits chimistes ! à imiter la magnésite, et il convient de reconnaître qu'ils sont parvenus à des résultats surprenants. Déjà, on était arrivé, depuis longtemps, à utiliser des déchets et poussières de fabrication, en reconstituant des blocs sains et volumineux ; c'est l'Ecume d'Autriche. Mais les produits naturels ou ainsi travaillés, ne suffisant pas à la demande, on a lancé l'Ecume de Wagner, obtenue en mélangeant de la caséina avec de la magnésie et de l'oxyde de zinc ; la pâte desséchée après avoir subi certaines manipulations, sort du creuset du fabricant : dure, belle... cuite à point et prête pour la... teinture.

COMMERCE ET USAGES

Aux renseignements précédemment donnés, nous devons ajouter que la poudre de magnésite est utilisée sous le nom de « satinelle », à dégraisser les étoffes de soie ou de laine.

Mais, répétons-le, c'est l'usage qu'en font les fumeurs qui a rendu l'écume si populaire : fume-cigarettes, fume-cigares et pipes donnent lieu à un commerce de très grande importance et d'autant plus lucratif qu'ils entrent dans la catégorie de ces petits cadeaux et souvenirs destinés à entretenir les grandes amitiés... et puis, s'il a fallu beaucoup de soins pour les préparer et les façonner, il faut un art infini pour les nettoyer... Avez-vous déjà observé un fumeur?... Entendons-nous, un spécialiste en « culotage » de pipes ?... Voyez-le, quand il bourre sa préférée ; puis, quand il l'allume... avec quelles délicates et quelles précautions il tire les premières bouffées !... C'est qu'il ne faut prodnire qu'un échauffement graduel!... Quel rythme à observer pour l'imprégnation de l'écume ; la nicotine ne doit pénétrer que lentement, méthodiquement. L'écume, de laiteuse qu'elle était, ne doit blondir qu'un « soupçon », chaque jour, afin de passer, petit à petit, de la gamme des blondes fauves et brunes, à celles des acajous et des ébènes.

Seulement, en l'occurrence, prévenons qu'il serait dangereux de couvez la pipe du regard comme nous l'indiquions, la semaine dernière, pour la crème d'ananas... Cela pourrait faire horriblement loucher et le fumeur verrait son prestige disparaître, comme son tabac... en fumée.

Paul HUBERT.

LE RAPIDE PARIS-CALAIS a déraillé

Cinq personnes ont été blessées dont un lillois

On a parlé de malveillance, mais il semble que toute idée d'attentat doit être écartée.

Le train rapide de Paris à Calais a déraillé ce matin. Le rapide, qui était parti de la gare du Nord, à 9 h. 50, avait déjà dépassé la station, lorsqu'à 500 mètres au delà de la gare de Saint-Denis, la rupture d'une pointe de traverse vint entraver la marche du train.

Le convoi se composant de dix voitures déraila à la hauteur du wagon-restaurant, qui se trouvait être la quatrième voiture. Le mécanicien, s'apercevant de l'accident, actionna ses freins et renversa la vapeur, mais le wagon-restaurant, qui était complètement sorti des rails, laboura la voie sur 200 mètres environ, arrachant les traverses, les éclisses et les boulons, et, finalement, une rupture d'attelage se produisit. La locomotive et deux voitures de tête parcoururent encore 800 mètres environ sans dérailler, alors que la suite du train était sortie des rails et s'était arrêtée sur l'autre voie, les voitures déraillées restant pendchées. Les voyageurs qui se trouvaient dans le train, au nombre de 30 environ, étaient surtout des touristes anglais. Il n'y eut pas de panique. Dès que l'accident se produisit, le personnel de la gare de Saint-Denis accourut pour aider les voyageurs à descendre des wagons. Le haut personnel de la Compagnie du Nord, ainsi que M. Lépine et le colonel Cordier, des sapeurs-pompiers, se rendirent sur les lieux.

Les blessés

On relève cinq blessés. L'an d'eux est le premier cuisinier Aubry, domicilié rue Belhomme ; un autre, le garde-frein Henri Goémine, 32 ans, demeurant 32, rue de l'Ecole, à Fives-Lille, a été transporté à l'hôpital Lariboisière. L'interne de garde a constaté qu'il portait à la tête et à la cuisse gauche des blessures assez graves.

Des trois autres personnes blessées, deux dames ont été légèrement égratignées par des éclats de glace et la troisième, un homme, qui n'a pas encora donné son nom, est blessé au visage, et souffre de contusions internes.

Le médecin qui l'a examiné, a constaté qu'il n'est pas gravement blessé. Les vitres de plusieurs wagons sont brisées, notamment au wagon-restaurant.

Un train de secours est allé, à onze heures et demie, prendre les voyageurs du rain déraillé pour les ramener à la gare du Nord. Des ouvriers sont occupés à dégager la voie, qui restera obstruée une partie de la journée, mais le trafic est assuré par une voie détournée.

Y a-t-il eu attentat ?

D'après la « Patrie », l'enquête qui a été ouverte ce matin à la Préfecture de police par le préfet de police en personne tend à prouver que l'accident serait le résultat d'une tentative criminelle. » En effet, dit-elle, une partie du rail avait été sectionnée et enlevée sur une longueur de plusieurs mètres, probablement à l'aide de la dynamite. »

La suite de l'enquête tendrait en contrairie à établir que le déraillement est purement accidentel.

Les recherches continuent.

Un communiqué de la Compagnie du Nord

La Compagnie du Nord communique la note suivante au sujet de l'accident survenu au rapide Paris-Calais :

« Ce matin, une partie du train quittant Paris pour Calais à 9 h. 50, a déraillé en gare de Saint-Denis, au moment où le wagon-restaurant du train franchissait les appareils de sortie à la suite de la rupture d'une pointe de traverse.

« Le wagon-restaurant est sorti des rails et a entraîné la déraillement de quatre autres voitures du train. Cet accident n'a eu aucuna suite grave. Deux voyageurs, légèrement contusionnés, ont continué leur route. Un employé du wagon-restaurant et des agents de la Compagnie du Nord ont reçu des contusions sans gravité.

« Le service normal est assuré sur les deux voies restées libres. »

Un témoin

Un collaborateur de la « Patrie », M. Tourniquet, qui venait d'Amiens, et qui a passé sur les lieux de l'accident, fait le récit suivant :

« Lorsque nous sommes arrivés à la hauteur du train déraillé, nous avons forcément retenti l'alture et nous avons pu nous rendre compte des dégâts. Le wagon qui semble avoir le plus souffert est le wagon-restaurant. A demi incliné, le véhicule est complètement démoli. Les glaces ont sautés. Le matériel gît épars de tous côtés : seule la carcasse est restée intacte. Le soufflet qui le retiait au wagon précédent a été complètement arraché comme sous un choc violent. Tous les wagons ont souffert. Les marchepieds ont été démolis et les glaces brisées. »

Le 1er Mai fut calme

dans le Nord comme à Paris et en province

Le 1er Mai s'est passé dans le plus grand calme à Lille et dans toute la région du Nord et du Pas-de-Calais. Il en a été de même dans les autres départements et à Paris.

La traditionnelle manifestation fut pacifique à Lille

Le 1er Mai a été célébré sens grand enthousiasme. Cinq cents personnes seulement avaient pris place dans la traditionnel cortège qui chaque année se forme à la Bourse du Travail, pour aller à la Préfecture.

La boutonnière fleurie de l'églantine, les manifestants se mirent en route vers dix heures un quart, et il était onze heures et quelques minutes quand ils atteignirent la Préfecture, place de la République.

A LA PREFECTURE

Vingt-cinq délégués se détachèrent alors de la colonne et pénétrèrent dans la Préfecture par la rue Jacquemars-Giélée, où se trouvaient MM. Feudol, commissaire spécial ; Gaehlinger, commissaire central ; Lemour, commissaire de police ; Lamérand, inspecteur de la Sûreté, et Nandeoriach, inspecteur de police.

C'est M. la Préfet qui les reçut.

Les présentations terminées, M. Coolen, conseiller pcod'homme, prend la parole.

M. Coolen définit tout d'abord ce qu'est le 1er mai : une journée qui permet au prolétariat de revendiquer ses droits à l'existence par une manifestation internationale.

Et parlant de ces droits, la conseiller prad'homme appelle l'attention de M. le Préfet sur la nécessité de l'élaboration d'une loi fixant un maximum d'heures de travail et un minimum de salaire. Il parle ensuite de la semaine anglaise, puis il soumet à M. Trépont, sur lequel il compte pour la réalisation des réformes profitables au travail, les revendications suivantes :

1° Limitation des heures de travail avec minimum de salaire, limitation qui, dans l'ordre actuel des choses, ne pourrait accéder le principe de la semaine anglaise telle que cette semaine existe en Angleterre ;

2° Application rigoureuse de la loi sur le repos hebdomadaire ;

3° Suppression des règlements d'atelier stipulant des clauses contraires aux mesures d'hygiène et publication des lois du travail ;

4° Etablissement d'un règlement fixant le délai-congé ;

5° Extension de la juridiction prud'homale à tous les salariés, y compris les em-